

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle} NIVERLET, libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 7 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.
7 heures 49 minut. soir, Omnibus.
3 — 52 — — Express.
3 — 27 — matin, Express-Poste.
9 — 4 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — matin, Omnibus.
6 — 23 — soir, Omnibus.
9 — 28 — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements de mandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Nous avons dit déjà que l'on avait connaissance de l'adhésion officielle de l'Angleterre au congrès, et que lord Cowley paraissait désigné pour y représenter son pays en qualité de premier plénipotentiaire.

D'autres adhésions sont arrivées à Paris, notamment celles de l'Autriche, de la Prusse et de la Sardaigne.

On assure que S. Exc. M. de Schleinitz, ministre des affaires étrangères, se rendra au congrès en qualité de premier plénipotentiaire de Prusse. L'Autriche sera représentée par S. Exc. le comte de Rechberg, ministre des affaires étrangères, et par S. Exc. le prince Richard de Metternich.

On croit que la Sardaigne n'a pas encore désigné ses plénipotentiaires.

En attendant le dénouement des difficultés qui se sont élevées au sujet de la délégation faite par le prince de Carignan au commandeur Buoncompagni, M. Farini vient d'organiser un gouvernement unique qui comprendra Parme, Modène et les Romagnes; les considérants du décret rendu par M. Farini proclamant l'abolition de l'autonomie séparée des trois provinces, afin de « faciliter l'œuvre en vertu » de laquelle elles doivent devenir partie intégrante de la monarchie constitutionnelle de S. M. le roi Victor-Emmanuel.

Il nous paraît difficile de faire concorder cet acte, un peu audacieux, de M. Farini, avec les explications contenues dans la dernière dépêche de M. le général Dabormida sur le caractère et la portée de la mission confiée à M. Buoncompagni. Le pas le plus décisif vers l'annexion serait fait au moment même où les puissances européennes s'accordent enfin pour la réunion d'un congrès. Il nous semble qu'un peu plus de déférence extérieure pour l'Europe n'aurait en rien gâté les affaires de l'Italie centrale; mais M. Farini paraît s'être plus préoccupé d'aller vite que d'aller sûrement.

Le choix du plénipotentiaire qui représentera la Sardaigne au congrès de Paris pourrait bien, si l'on en croit certains renseignements, s'élever jusqu'aux proportions d'une crise ministérielle. Une corres-

pondance particulière adressée de Turin à la Presse indique la possibilité du retour de M. de Cavour, qui viendrait au congrès, non pas comme plénipotentiaire du cabinet actuel, mais comme ministre des affaires étrangères. Le correspondant de la Presse dit qu'il regretterait beaucoup le cabinet Rattazzi, tout en voyant revenir avec satisfaction la personne de M. de Cavour.

Le correspondant du Siècle est plus net, il voudrait que M. Rattazzi vint lui-même au congrès, où « un homme nouveau serait beaucoup mieux accueilli que l'ex-ministre, auquel sont dues en » partie les difficultés de la situation présente à l'égard de l'Europe.

Il paraît évident que ce correspondant n'a pas souscrit pour la coupe d'honneur naguère décernée par le Siècle à M. de Cavour.

Il paraît également certain que ce correspondant ignore qu'en attribuant à M. de Cavour les difficultés actuelles, il tient le même langage que la plupart des journaux ordinairement qualifiés par le Siècle de « royalistes », de « jésuites » et « d'ultramontains ».

Au fond, nous pensons, sans vouloir faire peser sur M. de Cavour la responsabilité de toute la crise italienne, que cet homme d'Etat, en se retirant des affaires le jour où les préliminaires de Villafranca ont été signés, a pris une attitude qui ne lui permet guère de s'associer à des délibérations dont ces mêmes préliminaires sont la base et le point de départ, puisqu'il devrait nécessairement les combattre pour demeurer conséquent avec lui-même.

D'après une dépêche privée que nous recevons de Florence, l'arrangement suivant a été adoptée pour les affaires de l'Italie centrale, à la suite du conseil de cabinet qui vient d'être tenu à Turin :

M. Buoncompagni prend le titre de gouverneur général de la ligue des Etats de l'Italie centrale; M. Ricasoli reste président du gouvernement provisoire de Toscane et M. Farini dictateur de Parme, Modène et des Romagnes réunis. — Auguste Vitu. (Le Pays.)

Une lettre de Shang-Hai du 10 octobre nous donne quelques détails nouveaux sur la situation intérieure de l'empire. Le gouvernement continuait

à faire de grands préparatifs. Le camp de Yan-Tchéwa, situé à deux kilomètres de Péking, venait d'être augmenté, et on portait à environ cent mille hommes les chiffres des troupes qui s'y trouvaient rassemblées.

Ces troupes étaient exercées tous les jours au maniement des armes et à de grandes manœuvres de cavalerie. On avait créé un nouveau corps d'artilleurs et confectionné, à la fonderie impériale, cent cinquante bouches à feu portatives. Ces sortes de canons sont de l'invention de l'empereur Tao-Kouang, prédécesseur du souverain actuel du Céleste-Empire. Ils sont portés par six hommes chargés en même temps de les servir. Ils ont rendu de grands services dans les guerres civiles du pays, mais s'ils étaient employés contre des troupes européennes, ils seraient d'une insuffisance complète.

L'empereur assiste fréquemment aux exercices du camp de Yan-Tchéwa, pour se rendre compte du mérite de son armée, mais il n'y exerce personnellement aucun commandement. Malgré ces dispositions militaires, les dernières nouvelles du Hu-Nan et celles de Nanking sont tellement mauvaises qu'on pense généralement que ce prince ne poussera pas les choses à l'extrême vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, et qu'il se montrera disposé à traiter après le premier succès des forces alliées. La prise des forts de Peï-Ho sera évidemment suivie de propositions sérieuses de sa part. Il craint moins du reste les Européens que les insurgés actuels, parce qu'il sait que ces derniers combattent pour le renverser en opérant un changement de dynastie.

Malgré l'état actuel, les relations officielles continuaient à Shang-Hai comme par le passé. La commission mixte nommée pour la surveillance des conventions douanières venait de publier son règlement et de reconstituer le personnel de ses délégués à Woo-Sung, port d'entrepôt pour l'opium.

Les difficultés pendantes entre le Japon et les diverses puissances européennes étaient en pleine voie d'arrangement. Le gouvernement de l'empereur avait reconnu la nécessité de remanier les traités et on devait s'occuper de ce travail aussitôt après la constitution du nouveau ministère japonais qui sera présidé par un des oncles de l'empereur, le prince Ningho Salune.

FEUILLETON

L'ÂME DU NAVIRE.

(Suite.)

Le lieutenant Brassinet qui, par haine pour Grandfort n'eût pas été fâché de faire un petit naufrage ou au moins de très-grosses avaries, mit en avant les ordres de M. Graverin, l'armateur-propriétaire qui attendait impatientement le navire. Il ajoutait que la brise devenait maniable, que l'estime n'était pas trop mauvaise, qu'au lieu de mettre à la cape, il fallait se tirer au plus vite des parages où régnait le gros temps, que les vents de la Manche sont loin d'être toujours ceux du golfe, et qu'après dix jours de brouillards, le soleil finirait bien par montrer le bout de son nez.

Les passagers, harassés par la forte mer, malades et de méchante humeur, demandaient à cor et à cris de prendre terre en quelque lieu que ce fût.

Maurice Grandfort ne se rendit pas sans résistance, mais il céda.

Il eut le tort de se fier trop à sa bonne étoile.

Ce qui le toucha le plus fut pourtant l'état affreux de ses pauvres passagers. La comtesse de Roseville, encore convalescente lors du départ de l'île de France, était

retombée malade. Elle était proche parente de l'armateur Graverin, et, rendue injuste par l'excès du mal, elle accusait Grandfort de vouloir la tuer en prolongeant de gaieté de cœur cette horrible fin de traversée. Son mari, ses filles, son jeune fils semblaient demander grâce pour elle.

Brassinnet, dont toutes les dames se faisaient l'écho, ne manquait pas de chuchoter. Il encourageait l'opposition, en traitant de timidité ridicule la prudence du capitaine.

L'amour-propre, la pitié, un intérêt bien entendu, car il ne fallait pas encourir la disgrâce des proches parents de l'armateur, enfin les instincts audacieux de la jeunesse l'emportèrent.

Maurice, hors cette faute si bien appréciée par le pilote Pierre Hauban, n'en commit aucune et manœuvra d'une manière admirable. Sa vigilance fut de tous les moments; il ne fit pas la plus légère avarie. M. de Roseville, émerveillé de sa conduite, l'en félicita plusieurs fois, et le remercia d'avoir eu égard aux souffrances de la comtesse.

Mais le navire était exposé à une perte totale qui n'eût été qu'un juste châtement pour le lieutenant Brassinet.

Personne à bord n'avait la moindre appréhension du danger.

— Si notre estime n'est pas trop inexacte, disait Maurice au chef d'escadrons en retraite, la côte d'Angleterre se trouve à douze ou quinze milles sous le vent. Je n'ose m'en rapprocher davantage, sans quoi je serais sûr d'avoir bientôt un pilote; espérons que demain, au point du jour, nous en prendrons un sur les côtes de France. Il est toujours bon, cependant, de tirer quelques fusées; un pratique anglais, revenant du large, peu nous apercevoir, nous aborder et nous fixer sur notre situation réelle.

Quand Maurice parlait ainsi, la falaise de Rochetout était droit à l'avant du navire, qui filait un peu plus de cinq nœuds, vitesse à laquelle il faut ajouter celle de la marée montante.

Avant quatre minutes, on devait rencontrer un écueil, déjà recouvert, que les pêcheurs connaissaient sous le nom de la Parquamort.

C'était l'instant où le brouillard et la pluie qui redoublait voilèrent les feux de position pour la mère Hauban; mais le maître pilote, quoique retardé par le flot, recevait le vent arrière dans sa misaine; il était déjà loin de la côte et continuait à voir les fanaux du trois-mâts.

— La pluie me met en fuite, mon brave capitaine, dit M. de Roseville à Grandfort. Je vous plains de vous croire obligé à passer encore la nuit sur le pont, où

Le transport à vapeur *Azoff*, qui a exécuté son premier voyage régulier au Japon, était attendu vers le 15 ou le 20 octobre à Shang-Haï, de retour de Nangasaki et de Kaguawa. Les corvettes à vapeur de la marine russe *Manjoor* et *Askold* étaient toujours sur rade à Yedo. Elles devaient y rester en station jusqu'à nouvel ordre. (Le Pays.)

EXPÉDITION ESPAGNOLE AU MAROC.

Les dépêches et les communications se sont succédé ; elles ont donné, sous toutes formes, le récit des premières opérations du corps commandé par le général Echague. — La position de cette portion de l'armée espagnole paraît avoir été fort critique, pendant les premiers jours qui ont suivi son débarquement ; elle s'est trouvée, un instant, par le fait des mauvais temps qui régnaient sur le détroit, privée de vivres, usant presque toutes ses munitions pour se défendre, et sans communications avec l'Europe. Il paraît démontré maintenant que les bandes marocaines qui ont essayé, le 25 novembre, de reprendre la position de Serrallo, dépassaient de beaucoup l'effectif de 4,000, accusé par le rapport du général Echague, et que les pertes du premier corps ont été supérieures au chiffre que nous avons donné. Le régiment de Bourbon, entraîné par son colonel dans une espèce de défi d'amour-propre jeté à l'infanterie par les bataillons de chasseurs, se savait imprudemment aventuré au-delà des tranchées et aurait été entouré par une multitude d'assaillants. C'est alors que le général Echague, comprenant, comme le dit son rapport, qu'il était du plus grand intérêt qu'il se portât en avant, accourut au secours du régiment de Bourbon avec le général Gasset et deux bataillons de chasseurs. Bourbon a laissé sur le sol de nombreux cadavres, et l'on parlait de 36 officiers hors de combat, parmi lesquels le colonel, M. Caballero de Roda, dont les blessures sont très-graves. — Les généraux se sont noblement conduits. Echague a eu son cheval tué et la première phalange de l'indicateur de la main droite broyée par une balle ; il a fallu faire l'amputation. — Les Maures se sont retirés dans la Sierra de Bullova ; leur mouvement de retraite ou de concentration a été déterminé par le débarquement successif, autour de Ceuta, du deuxième corps, avec lequel se trouvait le général en chef O'Donnell, et du corps de réserve commandé par le général Prim. Il restait encore en Espagne, à Malaga et aux environs, le troisième corps sous les ordres du général Ros de Olano, et les politiques de Madrid se demandaient comment il se faisait que le corps de réserve eût devancé son ordre de bataille. — L'armée paraît, du reste, destinée à attendre, dans la campagne de Ceuta, les résolutions du général en chef ; l'offensive, dit une de ses dépêches, sera différée tant que la marine n'aura pas activé ses dispositions. Or, la marine, malgré toute l'activité qu'elle déploie, n'a pas une action complète sur les navires qu'elle a requis ; *le Cid*, *le Baléar* et quelques autres dont nous rencontrons les noms, sont des vapeurs de commerce attachés aux lignes qui desservent ce littoral, et ils ne manœuvrent pas tous avec la plus grande activité. — Cette apparente inculpation, adressée à la marine espagnole par le maréchal O'Donnell, a donné un plus grand relief encore à la vigoureuse riposte adressée par trois navires de guerre français aux forts de la rivière de Tétouan. « On ne saurait dé-

crier, dit une lettre de Madrid, l'effet produit par l'énergie de l'amiral Romain-Desfossés. » Les faveurs et les récompenses ont commencé à pleuvoir, selon les engagements pris de toutes parts, sur les premiers soldats blessés à l'attaque de Serrallo. Le premier est un chasseur du régiment de Madrid, nommé Nicolas Herman ; il a reçu de la reine son congé absolu, une pension sur la cassette royale et la croix de Marie-Isabelle-Louise, pensionnée à 10 reaux par mois. Nous trouverons sans doute un jour, dans un journal espagnol, le relevé des dons de toute espèce qui ont été votés d'avance à cet heureux soldat par un grand nombre de villes de la Péninsule. Six chasseurs du bataillon de Catalogne viennent après le soldat Herman, et ne sont pas moins bien partagés.

Le même sentiment d'enthousiasme qui a accueilli les préparatifs de guerre s'est prononcé de toutes parts à la nouvelle du premier succès des troupes espagnoles en Afrique. Ce noble peuple, si longtemps illustre parmi les peuples guerriers, se réveille et s'exalte au bruit du canon et au parfum de la poudre. « La honte des luttes fratricides, dit un journal, s'efface de nos fronts, le champ nous est ouvert pour la régénération ; l'abominable inertie qui nous reléguait à l'arrière-garde de la civilisation cède la place à une laborieuse activité ; nous y gagnerons cette noble indépendance digne d'un peuple que la Providence a tant de fois favorisé. »

Dans ce besoin de régénération, dans ce désir de se relever de l'état de « prostration militaire, » où elle se trouvait, l'armée espagnole accueille avec empressement et avec quelque légèreté, selon nous, toutes les inventions qui se produisent, tous les engins qu'imaginent les industries plus ou moins bien inspirées. Les bombes asphyxiantes, dont il a été un instant question au début de notre campagne de Crimée, se produisent de nouveau, réinventées ou perfectionnées par deux Espagnols, qui, renonçant, il y a un an à les *naturaliser* en Espagne, les avaient proposées au roi Victor-Emmanuel. La paix de Villafranca les renvoya dans les greniers des inventeurs ; la guerre d'Afrique est venue fort à propos pour les en faire sortir. Les Maures en essaieront probablement, comme l'ont fait ces pauvres gallinacées qu'on avait réunies dans une cour à Cadix, et qui sont toutes tombées sur le flanc dans un clin-d'œil.

Un autre engin, c'est la machine Baxeras, imaginée par un Catalan ; elle nous paraît renouvelée de la machine Fieschi, de fatale mémoire. Elle s'ajuste à plusieurs courants à la fois et facilite le pointage, y met le feu au même instant, et permet de tirer avec chaque pièce de quatre à cinq coups par minute. Un fortin avec quatre hommes et quatre ou cinq de ces machines pourrait, dit l'inventeur, commander tout un pays à une lieue à l'entour.

Viennent ensuite les échelles d'assaut. Un charpentier d'Alicante a inventé un modèle qu'il est allé présenter au maréchal O'Donnell. La municipalité d'Alicante lui a fourni les moyens de faire le voyage.

Le câble électrique destiné à relier Ceuta avec Algésiras, a dû arriver dans cette dernière ville. Il vient de Londres. Les appareils pour la correspondance étaient à bord du vapeur *Genova*, incendié dans le port de Malaga. Ce fatal incident met encore un obstacle à la célérité des communications. (Moniteur de la Flotte)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 5 décembre — Le *Times* publie un article conciliant, relatif au projet du canal de Suez, auquel ce journal déclare que l'Angleterre n'est opposée que parce qu'elle croit que l'affaire est mauvaise au point de vue de la spéculation.

Madrid, 3 décembre. — Hier le temps s'est amélioré dans le détroit.

La *Correspondencia* dément les bruits qui avaient couru sur le mauvais état de santé des troupes espagnoles.

Madrid, 4 décembre. — Le général O'Donnell annonce que les Maures ont eu 500 hommes tués et 5,100 blessés, dans le combat acharné du 30 novembre. Il n'a pas été fait de prisonniers ; les Maures ne se rendent pas plus que les Espagnols.

Voici le résumé des pertes espagnoles jusqu'à ce jour :

Le général Echague blessé ; 1 officier supérieur tué ; 4 autres blessés ; 8 officiers morts, 32 blessés et 60 contusionnés. Les nouvelles privées s'accordent à dire que l'état sanitaire des troupes s'est amélioré. Les dysenteries sans gravité dominent ; les troupes sont bien approvisionnées ; le temps est meilleur.

L'offensive sera bientôt prise ; les troupes sont pleines d'enthousiasme.

Le gouvernement a reçu hier des lettres d'invitation au congrès, par l'entremise des ambassadeurs de France et d'Autriche. Les plénipotentiaires espagnols ne sont pas encore nommés.

Madrid, 4 décembre. — La *Gazette* annonce que, jusqu'à l'affaire du 30 inclusivement, le total des pertes de l'armée espagnole a été de 88 morts, 644 blessés et 73 contusionnés.

Hier, le général Zabala a fait une reconnaissance dans la direction du camp de Tétouan. Les Maures l'ont suivi latéralement sur les hauteurs, sans oser descendre en plaine. — Havas.

FAITS DIVERS.

Un affreux événement vient de jeter la désolation dans la commune d'Ignol, canton de Nerondes (Cher). Deux ouvriers puisatiers sont morts asphyxiés dans le puits qu'ils creusaient. Voici les détails que nous donne notre correspondant sur ce pénible accident.

Mercredi matin, vers 7 heures, les sieurs Etienne Bonin et Antoine Morinet, tailleurs de pierres, demeurant tous deux aux Bourdelins, commune d'Ouroier, se disposaient à reprendre leurs travaux, c'est-à-dire à descendre dans un puits qu'ils creusaient depuis huit jours. Le sieur Bonin descendit le premier, mais à peine était-il arrivé au fond, à 8 mètres 33 c. du sol, qu'il cria à son camarade de le remonter au plus vite. Celui-ci s'empressa de lui jeter une corde, après laquelle il se cramponna ; il allait toucher le sol lorsque ses forces l'abandonnèrent et il retomba au fond du puits.

Morinet appela au secours, pour qu'on pût le descendre ; deux individus, les nommés Debrode et Lejeu, accoururent immédiatement et facilitèrent la descente de Morinet ; malheureusement, dans leur précipitation, ils oublièrent de l'attacher, et l'infortuné puisatier paya de la vie son courageux dévouement. Il se baissait vers son camarade, lorsqu'on le vit s'affaisser sur lui-même, puis tomber

franchement votre présence n'est guère utile, puisqu'on ne distingue rien à vingt pas.

— Je suis à mon poste, commandant. Nous naviguons à la garde de Dieu, et les abordages sont si fréquents dans la Manche, que l'œil du capitaine n'est pas de trop pour veiller.

— Bonne veille donc ! Vos feux et vos fusées nous préserveront de toute rencontre fâcheuse. Avec un officier tel que vous le passager peut dormir sans crainte.

— Bonne nuit, commandant ! répondit Maurice dont les inquiétudes ne cessaient de s'accroître.

— Sans crainte !... murmura-t-il, quand nous ignorons où nous sommes.

Il regardait sans cesse du côté de sous le vent, tremblant d'y voir tout-à-coup la côte d'Angleterre.

— Ouvrons l'œil, enfants !... Ouvrez l'œil partout ! commanda-t-il. — Brassinet, faites sonder ! Maître Madurec, soyez bien parés, que rien ne tienne !... *Narivons* pas, timonier près et plein !

— Prés et plein, capitaine ! répéta Galhauban qui manœuvrait la barre du gouvernail.

— Nous sommes bien parés, rien ne tiendra, soyez calme ! capitaine ! disait Madurec.

— Trente brasses, pas de fond ! cria le sondeur.

Et la pluie tombait à torrents ; l'obscurité la plus pro-

fonde enveloppait le navire dont les craquements, joints au bruit étourdissant de l'averse, aux sifflements du vent et aux grondements des lames, couvraient encore la grande clameur de la mer déferlant au rivage.

— Ils sont aveuglés ; ils sont assourdis, murmura maître Hauban ; ils ne voient pas la falaise, ils n'entendent pas le ressac. Jésus, Seigneur, ayez pitié d'eux !... Ah ! les malheureux, ils l'offent, ils l'offent toujours pour leur perte !

Loffer, c'est serrer le vent, comme arriver, c'est faire le mouvement inverse.

Si le vent vient de droite ou de tribord, comme il venait en ce moment à bord de *la Mésange*, on loffe en obliquant vers la droite, et conséquemment on arrive en laissant porter vers la gauche.

Un silence pénible régnait dans la chaloupe. La mer était si grosse qu'on ne pouvait songer à augmenter la vitesse à l'aide des avirons.

Hauban gouvernait. Ses hommes, les yeux dirigés du côté du trois-mâts, se tenaient prêts à obéir au premier commandement. On commençait à entrevoir comme une masse informe la coque du navire, on voyait distinctement les lames phosphorescentes qui se brisaient sur son taille-mer.

— Ah ! mon père !... ils vont se perdre sur la Parqua-

mort !... s'écria tout-à-coup une jeune voix qui partait de l'avant.

— Toi !... ici !... dit le patron avec colère. Ah ! malheureuse enfant, ta mère doit se désespérer !

— Pardonnez-moi, mon père, dit Jeanne en se rapprochant, je ne l'ai pas fait exprès ; je lovais le cablot, et vous êtes parti si vite que je n'ai pu sauter à terre.

— Silence interrompit le pilote.

Une demi-minute s'écoula.

Une autre demi-minute, et *la Mésange* naufrageait.

Or, il en fallait une tout entière pour que la chaloupe pût seulement être aperçue par les gens du bord.

Pierre Hauban fit de ses deux mains un porte-voix et cria :

— Laisse arriver en grand !... laisse arriver !

La Mésange loffait toujours, *la Mésange* courait à sa perte totale. La voix rauque du vieux pilote s'était confondue avec la rumeur des vagues.

— Ensemble ! tous... commanda-t-il.

Tous les gens de la chaloupe crièrent à la fois :

— Laisse arriver !... Arriver en grand !

Le vent portait à bord, une clameur confuse y parvint mais *la Mésange* ne devia pas.

— Mon père !... moi seule ! dit Jeanne.

Une voix juvénile, claire, perçante, vibra comme le sifflement d'une flèche aux oreilles de Grandfort ; elle disait :

pour ne plus se relever. L'asphyxie était complète. Une troisième personne descendit dans le puits avec une lanterne dans laquelle brûlait une chandelle; la lumière s'éteignit à 3 m. 50 de l'orifice. On recommença l'expérience avec un énorme charbon enflammé, il fut éteint à la même distance que la chandelle. En présence de tels résultats, personne n'osa plus descendre dans le gouffre, d'où s'échappait un gaz méphitique et mortel. Ce n'est qu'une heure et demie après l'accident que l'on est parvenu à retirer les deux cadavres.

Ce malheur est d'autant plus grand qu'il frappe deux pauvres familles dont les victimes étaient le seul espoir Bonin laisse trois enfants, et Morinet quatre; la femme de ce dernier est tout récemment accouchée.

— Nous empruntons aux *Annales du commerce extérieur* les nouvelles suivantes de Chine, sous la date de Canton, du 9 septembre.

Les transactions commerciales sont sorties de la stagnation qu'avaient en partie produite les derniers événements. Les thés arrivent en plus grande quantité sur le marché et on baisse peu à peu les prix très-élevés auxquels ils avaient été tenus d'abord.

Quelques navires français ont paru dans les eaux de Canton depuis le commencement de cette année. Parmi ces derniers, au nombre de sept, deux sont destinés à l'exportation d'émigrants Chinois et transportent à la Havane 1,400 coolies, provenant, pour la plupart, des environs de Canton et de Whampo.

— L'annuaire du bureau des longitudes, pour 1860, nous apprend :

Que 57 planètes télescopiques sont déjà découvertes entre Mars et Jupiter;

Qu'il y aura 4 éclipses en 1860 :

1^{re} Annulaire de soleil invisible à Paris, dans la nuit du 22 au 23 janvier;

2^o Partielle de lune, visible à Paris le 7 février;

3^o Totale de soleil, en partie visible à Paris le 18 juillet; elle commencera trois minutes après midi; l'éclipse centrale aura lieu à 1 heure 7 minutes, la fin de l'éclipse centrale aura lieu à 4 heures 3 minutes et la fin de l'éclipse générale à 5 heures 6 minutes.

L'éclipse totale sera visible dans l'Amérique septentrionale, en Espagne et dans le nord de l'Afrique. L'obscurité durera environ 3 minutes à Santander, Burgos, Pampelune, Saragosse et Alger;

4^o Le 1^{er} août, éclipse partielle de lune, invisible à Paris;

Que, sous le règne de l'Empereur Napoléon III, il a été frappé, jusqu'en 1859, pour 3,463,265,980 fr. de numéraire d'or, et pour 181,065,578 fr. 50 de numéraire d'argent;

Que, depuis 1793 jusqu'à 1859, il a été frappé en France pour 9,710,747,892 fr. 60 de monnaie d'or et d'argent;

Qu'en 1858, il y a eu à Paris 37,451 naissances, dont 11,757 enfants naturels; 32,362 décès et 12,016 mariages;

Que la ville de Paris a consommé, en 1858, 1,456,145 hectolitres de vin en cercles, 12,367 en bouteilles, 80,470 hectolitres d'alcools, 20,878 hectolitres de cidre, 28,136,473 kilogrammes de viandes de toutes espèces, de bœufs, vaches, veaux, moutons et porcs; pour 9,222,820 fr. de marée, pour 2,053,072 fr. d'huîtres, pour 1,076,154 fr. de poisson d'eau douce, pour 18,315,708 fr. de volaille

et de gibier, pour 19,328,785 fr. de beurre, pour 9,641,744 fr. d'œufs;

Que Paris a brûlé, dans ladite année, 406 millions 591,121 kil. de charbon de terre et tourbe, etc.;

Que Pâques arrivera le 8 avril, Et qu'il y aura six hautes marées, les 7 février, 7 mars, 5 avril, 16 août, 15 septembre et 14 octobre.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

En dénommant dans notre dernier numéro les lauréats de l'exposition de Bordeaux, nous n'avons cité que M. Chevreau-Lorrain. — C'est une erreur que nous avons copiée dans le *Moniteur*, du 26 octobre, à l'article : *Exposition de Bordeaux*.

M. Badin, mécanicien à Saumur, est associé au perfectionnement de l'instrument qui bouche les bouteilles. — C'est lui qui l'a modifié, de concert avec M. Chevreau.

Cet appareil, très-peu dispendieux, n'a pas été apprécié par la commission bordelaise seulement, l'Académie nationale agricole, manufacturière et commerciale, fondée à Paris, le 29 novembre 1830, a décerné à MM. Badin et Chevreau une médaille d'argent.

Le succès du nouvel appareil est incontestable aujourd'hui, et la preuve c'est que les inventeurs n'en peuvent fabriquer assez pour satisfaire aux nombreuses demandes qui leur sont adressées.

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur, après avoir arrêté les réformes jugées nécessaires au Prytanée impérial militaire et sanctionné les exclusions prononcées au moment des derniers troubles, a adopté, dans l'intérêt des familles, les dispositions suivantes proposées par le ministre de la guerre :

Les élèves exclus sont partagés en diverses catégories :

19, ayant passé l'âge de dix-huit ans, sont considérés comme au terme de leurs études;

18, très-mal notés, sont remis à leurs familles sans que le ministre de la guerre ait à s'occuper d'eux dorénavant;

50 sont recommandés au ministre de l'instruction publique, pour être admis dans les lycées impériaux, où le ministre de la guerre se charge de payer bourse entière pour dix-neuf d'entre eux et demi-bourse pour les autres.

Les parents qui voudront profiter de ces dernières faveurs devront adresser directement leur demande au ministre de la guerre avant le 31 décembre courant, en faisant connaître le lycée où, de préférence, il voudrait voir admettre leurs enfants.

Pour chronique locale et faits divers. P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

L'adhésion de la Russie et celle du Portugal au Congrès sont arrivées à Paris, mardi. (Pays.)

Marseille, 6 décembre. — Naples, 3. — Palerme, 27 novembre. — Le commandeur Maniscalco, directeur général de la police en Sicile, a été poignardé, sur la place de la cathédrale, à côté de sa femme et de ses enfants. L'assassin, bien vêtu, a

échappé aux poursuites. La blessure est grave, mais peut-être pas mortelle. On avait eu la crainte que cet attentat ne fût suivi d'un soulèvement, mais la tranquillité n'a pas été troublée. — Havas.

La neige est tombée en Autriche en si grande abondance, que la communication par le chemin de fer entre cette ville et Trieste est interrompue. Le grand-duc de Toscane se propose de passer l'hiver dans ses domaines de Bohême.

Préfecture de Maine-et-Loire.

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

ADJUDICATION.

Le Samedi 17 Décembre courant, heure de midi, il sera procédé, par M. le Sous-Préfet de Saumur, dans une des salles de la Sous-Préfecture, à l'adjudication de la fourniture de viande de bœuf, de veau et de mouton, nécessaire au service alimentaire de la Colonie agricole annexée à la Maison centrale de Fontevault, du 1^{er} janvier 1860 au 31 décembre 1862, inclusivement.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges et du règlement du 31 juillet 1852, à la Préfecture (troisième division, bureau des prisons), au secrétariat de la Sous-Préfecture de Saumur, et à l'Économat de la Maison centrale de Fontevault.

M. MÉRIGOT, chirurgien-dentiste à Angers, sera à Saumur, Hôtel-de-Londres, le 22, le 23 et le 24 de ce mois. (548)

Traitement des maladies de poitrine, des bronches et du larynx.

Une salle pour l'inhalation des *eaux sulfureuses d'Enghien* vient d'être organisée dans le bel établissement des *NEOTHERMES* (56, rue de la Victoire, à Paris). On sait que les *Eaux-Bonnes* dans le traitement des organes de la respiration. Les malades trouveront aux *Neothermes*, ainsi que nous l'avons dit précédemment, des appartements, de vastes galeries, des salons, etc., chauffés par un calorifère, ce qui leur permettra de suivre le traitement minéral sans qu'ils soient obligés de s'exposer au froid et à l'humidité de la saison d'hiver. (549)

La librairie administrative de Paul Dupont, 45, rue Grenelle-Saint-Honoré, annonce une édition des *Codes de la Législation française* annotés par M. N. Bacqua, rédacteur en chef du *Bulletin annoté des lois*. Les principaux organes de presse politique et les recueils spéciaux les mieux accrédités ont parlé avec éloges de cet ouvrage. Nous reviendrons prochainement sur l'œuvre de M. N. Bacqua, avec tous les développements que comporte l'appréciation de cet important travail.

BOURSE DU 6 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Ferme à 71 10

4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 96 80.

BOURSE DU 7 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 69 70.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 96 80.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Laissez arriver!... Laissez arriver en grand!... Vous courrez sur la Parquamort!... Arrivez-tou-outt!...

— C'est l'âme du navire! dit Madurec.

— Non! c'est la voix de ma sœur Jeanne! s'écria Galhauban.

— La barre au vent! commanda Maurice Grandfort. Le trois-mâts était sauvé.

Le reste se devine.

Une demi-heure ou trois quarts d'heure après, la chaloupe accosta, non sans d'excessives difficultés.

Hauban, monté à bord pour piloter le bâtiment jusqu'à destination, serra la main de son fils, à qui fut confié le soin de conduire à Rochetout M. de Roseville et sa famille.

À la faveur d'une accalmie, les passagers descendirent du trois-mâts dans la barque-pilote. Ensuite les mâts ayant été amenés et grâce au courant de la marée montante, le retour put avoir lieu à l'aviron.

Les Roseville étaient sains et saufs sur la terre de France.

Un cri de Jeanne les avait arrachés au naufrage.

Galhauban les fit entrer dans la maison de son père.

Étonné d'en trouver la porte ouverte, il cherchait sa mère et l'appela.

Tout-à-coup elle se précipita dans la salle en criant éperdue :

— Jeanne! Jeanne! ma fille Jeanne!...

La salle était pleine de matelots et d'étrangers; Ismérie ne reconnut, elle ne vit que sa fille Jeanne, la prit avec transports dans ses bras, l'y sera convulsivement, l'embrassa et l'embrassa encore.

Puis, passant soudain de la joie à la colère, elle le repoussa, et, pour la première fois de sa vie, leva la main sur elle.

Un bras vigoureux retint son bras.

— Mère! ne frappez pas ma sœur, mais embrassez votre fils! disait Galhauban.

CHAPITRE VII. — L'ANNEAU DE SAUVETAGE.

Sur le pont de la *Mésange*, le pilote Pierre Hauban, dont Maurice ne pouvait distinguer les traits, disait avec un mélange de respect et d'autorité :

— Petite voilure, capitaine; tout juste ce qu'il faut pour soutenir le navire.

— Vous commandez, pilote, répondit Grandfort.

On diminua de voile, et le service fut réglé pour la nuit.

La *Mésange*, dont l'erreur en longitude était énorme, avait dépassé le Havre, son port de destination, qu'elle laissait en arrière dans le lit même du vent. Par égard

pour ses nombreux passagers, Maurice résolut en conséquence de relâcher à Dieppe, où Pierre Hauban se faisait fort d'entrer dès le lendemain au matin.

À la distance d'un mille ou deux, il côtoyait avec toute facilité de gagner le large, car si les courants portaient à terre, la brise était bonne pour s'en éloigner. Le lamaneur connaissait exactement sa position et sa vitesse; de courtes éclaircies lui permettaient d'entrevoir la silhouette des falaises.

— Vraie navigation d'apprenti! dit-il en se postant commodément sur la dunette.

Les manœuvres achevées, Maurice alla lui serrer cordialement la main.

— Après Dieu, maître pilote, c'est vous qui nous avez débâlé, dit-il. Je vous en remercie de tout mon cœur et de toute mon âme.

— Je n'ai fait que mon petit métier, capitaine, et vous me faites trop d'honneur, répondit le modeste praticien; mais après Dieu et avant moi, votre sauveur, s'il est permis de m'en vanter, est ma petite Jeanne.

— Votre fille? la digne sœur de mon brave Galhauban, à ce que je vois.

— Oui, capitaine, la fillotte, qui, par miracle s'est trouvée avec nous, quand je la croyais à la case.

(La suite au prochain numéro.)

EN VENTE, à la Librairie administrative de **PAUL DUPONT**, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 45, à Paris, et chez tous les Libraires du département,

CODES DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE

Annotés par **M. Napoléon BACQUA**, avocat, rédacteur en chef du BULLETIN ANNOTÉ DES LOIS, Édition de 1859-1860, divisée en deux parties pouvant s'acquérir séparément.

PREMIÈRE PARTIE,

A l'usage de l'Audience, des Fonctionnaires publics et des Écoles de droit,

Contenant le Code politique et les sept Codes ordinaires, et terminée par une double table chronologique, alphabétique et raisonnée des matières. — PRIX : 8 FR. ; RELIÉ, 10 FR.

DEUXIÈME PARTIE,

Contenant vingt-six Codes spéciaux sur les différentes matières de droit et, sous une rubrique distincte, toutes les lois qui n'ont pu être codifiées, ainsi qu'une double table chronologique, alphabétique et raisonnée des matières. — PRIX : 12 FR. ; RELIÉ, 14 FR.

Prix de l'ouvrage complet : 20 fr., et relié, 24 fr.

Tout souscripteur à l'ouvrage complet reçoit en prime l'année 1859 du BULLETIN ANNOTÉ DES LOIS (publication mensuelle à 3 fr. 50 c. par an), qui doit tenir les Codes Bacqua constamment au courant de la législation. Un pareil avantage ne pouvait être offert par aucune autre publication de Codes.

Étude de M^e E. LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE LA PROPRIÉTÉ du BUISSON-PERRON,

Appartenant à MM. REVELIÈRE, Située dans la commune de Villebernier, et, par extension, dans celles de Saint-Lambert, Vivy et Allonnes,

Consistant en maison de maître, jardin, maison de fermier, servitudes, terres et prés; le tout d'une contenance de 28 hectares 86 ares 70 centiares.

S'adresser audit M^e LEROUX, notaire. (540)

A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1860,

Une JOLIE MAISON, située à Saumur, rue de la Petite-Bilange, n° 17, avec jardin.

S'adresser à M. COGENT, capitaine à l'École de cavalerie, ou à M^e E. LEROUX, notaire. (496)

A VENDRE

UN CLOS DE VIGNE,

A Bagueux,

AVEC MAISON, CAVES ET PRESSE.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, à Nantilly. (534)

A VENDRE

DEUX MAISONS,

Sises levées d'Enceinte,

Occupées par M^{me} Cousillan et M. Latham.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire.

A VENDRE UNE MAISON,

Nouvellement restaurée,

Située à Saumur, rue Cendrière, n° 8

Cette maison, devant laquelle est une belle cour d'entrée,

Comprend :

Au rez-de-chaussée : vestibule, salle à manger, à la suite une galerie vitrée donnant sur le jardin, office, cuisine; à côté de la salle à manger une grande pièce à cheminée, avec cabinet; sous la cuisine une cave voûtée, à côté une pompe; à gauche de la cour une chambre basse, pouvant servir de remise pour deux voitures.

Au 1^{er} étage : vestibule, salon, chambre à coucher avec cabinet de toilette, une autre chambre à coucher, donnant sur le jardin, avec cabinet de toilette et lieux à l'anglaise; deux autres chambres à coucher avec cabinet de toilette; escalier de service, mansarde et greniers. — Jardin de deux ares vingt centiares, derrière la maison; lieux d'aisances;

Au bout du jardin, une cave ou serre-bois avec grenier au-dessus.

Au midi de la maison, et au bout de l'allée qui la sépare de celle actuellement occupée par M. Léger, un serre-bois, avec grenier au-dessus, et un espace de terrain où l'on pourrait faire une belle écurie.

S'adresser à M. BRAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, n° 8. (524)

A CÉDER

PRÉSENTMENT

UN HOTEL,

Situé à Saumur, très-bien achalandé, ayant bonne clientèle.

S'adresser au bureau du journal.

M. HERVÉ, notaire à Bourgneil, demande un CLERC. (547)

LE COURRIER DES FAMILLES

JOURNAL DE LA SANTÉ ET DES INTÉRÊTS DOMESTIQUES

TROISIÈME ANNÉE.

Paraissant le 1^{er}, le 10 et le 20 de chaque mois en 8 pages in-4° à 3 colonnes.

FORMANT LA PLUS UTILE ET LA PLUS INTÉRESSANTE DE TOUTES LES PUBLICATIONS.

Un an : France, 8 fr.; Etranger, 10 fr.

Bureaux : rue Baillet, 1, à Paris.

Adresser un mandat sur Paris, ou des timbres-poste à M. E. SIMONNET, Directeur.

Parmi les nombreux et intéressants articles publiés dans le COURRIER DES FAMILLES, depuis le 1^{er} janvier 1858, les lecteurs de cette feuille ont remarqué plus particulièrement les suivants :

Un feuilleton littéraire, en cours de publication, sur les CURIOSITÉS DE LA CHINE (journal d'un docteur anglais), par M. E. Sommereau. Cette variété, des plus piquantes et des plus curieuses, unit à l'exactitude historique du voyage l'intérêt pittoresque du roman.

Une instruction complète sur LA GRIPPE (n° 5); une autre sur la PETITE VÉROLE (n° 16);

Une série d'articles sur l'HYGIÈNE DE LA SAISON, par le docteur Émile Bégin; sur les maladies de l'OREILLE et LA SURDITÉ, par le docteur Ed. Damiens;

Un travail en cours de publication sur LA CULTURE INDUSTRIELLE DU SORGHU; Et enfin, divers articles fort utiles sur l'économie domestique; recettes, formules, etc.

A dater du 1^{er} mai, le COURRIER DES FAMILLES comprend un JOURNAL DES EAUX, où l'on trouve des renseignements de toute nature sur les eaux minérales et les bains de mer de l'Europe, avec l'indication des maladies pour lesquelles on les prescrit avec le plus de succès, ainsi que l'itinéraire et les dépenses du voyage, frais de séjour, plaisirs et distractions que l'on trouve dans la localité, etc.

« C'est ainsi que le COURRIER DES FAMILLES, dit la Patrie, embrasse tout ce qui peut le mieux répondre aux intérêts les plus chers, savoir : dignité morale, bien-être domestique, joies innocentes et pures. »

5^e ANNÉE. — UN AN : 8 FRANCS.

PRIME.

ANNUAIRE DES FAMILLES OU ALMANACH DE PARIS

GUIDE PRATIQUE DES CONNAISSANCES INDISPENSABLES

Un beau volume de plus de 300 pages, format Charpentier, papier glacé et satiné. 5^e ÉDITION, 1858.

Cet ouvrage, éminemment utile à tout le monde, est remis gratis à tous les abonnés du COURRIER DES FAMILLES.

En ajoutant 60 centimes au prix de l'abonnement, on reçoit l'ANNUAIRE franco.

Ce livre SEUL vaut le prix de l'abonnement.

Toutes personnes qui prend trois abonnements a droit à un 4^e abonnement gratis.

HISTOIRE DE PARIS

ET

DE SON INFLUENCE EN EUROPE

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,

COMPRENANT

L'HISTOIRE civile, politique, religieuse et monumentale de cette ville, au double point de vue de la formation de l'UNITÉ NATIONALE de la France et des progrès de la civilisation dans l'Europe occidentale,

Cinq volumes in-8° illustrés,

Par A.-I. MEINDRE.

A PARIS, chez l'Auteur, rue de Grenelle-Saint-Germain, 66, et chez MM. DEZOBRY et MAGDELEINE, libraires, rue du Cloître-St-Benoist, 10.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

MONITEUR

DES TRIBUNAUX

DROIT CIVIL, COMMERCIAL, ADMINISTRATIF ET CRIMINEL

Paraissant le Jeudi et le Dimanche.

ABONNEMENTS :

Un an, 6 mois, 3 mois.

Paris..... 10 f. 5 f. 3 f. »

Départements, Corse

et Algérie..... 12 6 3 50

Pays étrangers, selon le tarif postal.

Plus 50 c. pour frais de recouvrement.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

BUREAUX :

A PARIS, 8, RUE D'ANJOU-DAUPHINE.

Années 1856, 1857 et 1858,

avec les tables..... 25 f. »

Années 1856 et 1857 prises

séparément..... 14 50

Année 1858 avec sa table... 11 50

La table seule, prise séparément..... 2 50